LES INGENIEURS GEOGRAPHES A SAINT-DOMINGUE DE 1763 A 1769 (1)

par Jean-Louis Glénisson

Au lendemain de la guerre de Sept Ans, les colonies antillaises que le traité de Paris avait laissées à la France firent l'objet d'une importante réorganisation politique, administrative et militaire.

Précieuses sur le plan économique, les Iles d'Amérique devaient en outre, aux yeux de Choiseul, servir de base militaire avancée pour prendre l'Angleterre et ses colonies à revers, dans l'éventualité d'un conflit.

Si le ministre envisageait une guerre de revanche contre l'Angleterre, il savait aussi de quelle façon la guerre qui s'achevait avait révélé la vulnérabilité des colonies antillaises. Mal défendues, peu attachées à la métropole par hostilité au régime de l'Exclusif, la Guadeloupe et la Martinique s'étaient facilement rendues aux Anglais et Saint-Domingue n'en avait été empêchée que par la conclusion de la Paix.

Ces circonstances faisaient ressortir la nécessité que l'organisation de la défense des îles s'accompagne d'une réforme de leur gestion et de leur gouvernement. Dans ce but, le règlement du 24 mars 1763 prescrivait un ensemble de mesures préconisées par Emilien Petit, chef du bureau de législation coloniale.

L'article 48 de ce règlement demandait au gouverneur de chaque colonie de faire lever "une carte exacte de toutes les parties de la colonie, dont il enverra chaque année une partie à la Cour avec un mémoire détaillé sur la nature des côtes et celle de l'intérieur du pays". Ce mémoire devait indiquer avec précision les ressources naturelles et humaines pouvant contribuer à la défense de la colonie, les points de la côte les plus propices à un débarquement, le site le plus approprié pour construire une forteresse à l'intérieur des terres et, sur le plan stratégique, les relations de la colonie avec les colonies voisines, amies, ennemies ou neutres (2).

Pour Saint-Domingue, la plus vaste des îles françaises, une telle carte était devenue une nécessité. Montagneux, peu habité, mal délimité, le territoire de la colonie n'était décrit que par des cartes géographiques ou marines, à très petite échelle, ou par des plans d'arpenteurs, qui n'atteignaient pas la précision des cartes topographiques qui se généralisaient dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

A partir d'un fonds homogène conservé à la Bibliothèque nationale, Melle Pelletier a montré comment de telles cartes ont pu être levées à la Martinique et à la Guadeloupe par des ingénieurs géographes placés sous les ordres du directeur des fortifications des Iles du Vent, Henri Joseph de Rochemore (3)

Dans le cas des Iles sous le vent (Saint Domingue et les îles adjacentes ; la Gonave, l'Ile -à-Vache et la Tortue), il est plus malaisé de retracer le déroulement des opérations, en raison de la dispersion ou de la perte, dès l'Ancien Régime, des cartes et des mémoires qui en résultèrent. A plusieurs reprises, des recherches entreprises sur l'ordre du secrétaire d'Etat à la Marine révélèrent des lacunes dans les archives de la colonie, du Dépôt de la Guerre, du Dépôt de la Marine et du Dépôt des fortifications des Colonies, créé en 1776. Sous la Révolution, le désordre et les lacunes des fonds parisiens furent accrus par la création de l'éphémère Agence centrale des cartes par Calon, chef du Dépôt de la Guerre. Plus récemment, le partage du fonds du Service Hydrographique de la Marine a entraîné une nouvelle dispersion des sources relatives à la carte de Saint-Domingue.

La plupart des brouillons et des minutes des levés (généralement au 1 :14400 ou au 1:7200) sont conservés au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, dans les portefeuilles du Service hydrographique de la Marine (4) ; ils sont rarement datés et signés. Nombre d'entre eux ont pu être identifiés par des rapprochements effectués avec des mémoires et des inventaires du Dépôt des fortifications des Colonies et du Dépôt de la Guerre, et avec la correspondance et les copies de cartes réunies dans les papiers du directeur des fortifications de Saint-Domingue, Antoine Jean Jacques Du Portal, conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (5). Les papiers de Du Portal fournissent également de nombreuses indications sur les réductions des levés destinées à former les feuilles de la carte topographique générale de la colonie.

L'ENVOI DES INGENIEURS GEOGRAPHES A SAINT-DOMINGUE

Comme pour les Iles du Vent, la carte topographique de Saint-Domingue devait être levée par des ingénieurs géographes des camps et armées du roi placés sous l'autorité du directeur des fortifications de la colonie.

Sur les quarante ingénieurs que comptait, au sortir de la guerre de Sept ans, ce corps très spécialisé, issu de celui des ingénieurs militaires, vingt-quatre furent désignés pour se rendre aux Antilles, par décision du 28 avril 1763. Parmi ceux-ci, seize étaient destinés à la seule colonie de Saint-Domingue ; Jean-François Antoine

d'Etanion, Charles de Bony de La Vergne, Etienne Nicolas Calon et son frère Jean-Pierre Calon de Felcourt, Sylvestre Florentin Denis, les frères Garreau : Claude Jean Emmanuel Garreau et François Blaise Garreau de Boispréau, deux autres frères ; Louis Adam Leroy de Bosroger et Baptiste Augustin Leroy du Fay, Sigisbert Mansuy, Nicolas Marchand, Jean-Baptiste Moreau, Jacques Sébastien Poirot de Lance, Charles François Ribart du Clos-Moduit, Louis Auguste Saulon, et Antoine François Sorrel (6).

Tous ces officiers étaient entrés dans le corps des ingénieurs géographes au cours de la guerre et, pour la plupart, venaient d'être nommés au grade de lieutenant. Certains, tels Leroy du Fay ou Mansuy, étaient très jeunes (respectivement 19 et 21 ans), mais neuf d'entre eux possédaient une solide expérience de leur métier ; les frères Garreau, Marchand, Moreau, Poirot de Lance et Ribart provenaient de l'Ecole ou du corps des Ponts et Chaussées ; Sorrel était issu de l'Ecole du Génie de Mézières ; enfin, les frères Calon avaient fait partie des équipes de Cassini.

Pour des raisons inconnues, trois ingénieurs ; Garreau de Boispréau, Leroy de Bosroger et Poirot de Lance, ne partirent pas. Les treize officiers restants, munis d'un ordre de mission daté du 9 mai 1763, s'embarquèrent par groupes successifs et se trouvèrent réunis au Cap-Français le 20 décembre 1763. Dès cette date, un ingénieur de la colonie, Daubertin, issu de l'Ecole de Mézières, leur avait été adjoint.

Le nouveau directeur des fortifications des Iles sous le Vent, Antoine Jean Jacques Du Portal, maréchal de camp depuis 1762, avait été désigné le 15 octobre 1763. Ayant accompagné le comte d'Estaing, nouveau gouverneur de Saint-Domingue, qui était chargé spécialement d'une mission d'inspection aux petites Antilles, il n'arriva à Port-au-Prince que le 19 avril 1764.

LES PREMIERS LEVES (1764-1765)

L'ordre de mission du 9 mai 1763 assignait à chaque ingénieur géographe une portion du territoire de la colonie dont il devait lever "une carte géométrique et topographique". Il demandait au gouverneur et à l'intendant de fournir aux ingénieurs tous les moyens nécessaires à leur mission. Pour gagner du temps, les ingénieurs devaient se consacrer aux seuls levés sur le terrain, les mises au net et copies devant être effectuées par des dessinateurs attachés au gouverneur ou au directeur des fortifications. A leurs levés, les ingénieurs devaient joindre des mémoires décrivant les côtes, les cours d'eau, le peuplement, les voies de communication, la végétation, l'agriculture, la faune, les mines et les industries (7).

La répartition initialement prévue avait été remise en cause par l'annulation du départ de trois ingénieurs. Une nouvelle organisation fut adoptée en janvier 1764: les frères Calon, chargés d'établir la triangulation, étaient installés au Cap-Français et leurs douze camarades, qui s'occupaient des levés du terrain, étaient répartis le long du littoral, trois dans la partie nord, quatre dans la partie ouest et cinq dans la partie sud.

Les décès successifs de Saulon (8 janvier), de Marchand (24 janvier) et de Denis (mort en juin 1764 , mais gravement malade depuis plusieurs mois) remirent en question ce dispositif. Peu de temps après son arrivée, le 30 avril 1764, Du Portal procéda à une nouvelle répartition ; conservant les frères Calon au Cap pour la triangulation, il affecta cinq ingénieurs géographes à la Plaine du Nord, riche et très peuplée, et chargea les quatre autres de la péninsule du Sud, encore peu habitée mais d'un grand intérêt stratégique face à la Jamaïque anglaise.

Conformément à l'ordre du 9 mai 1763, l'intendant Magon, par un règlement en date du 21 février 1764, avait prévu les dépenses que la mission des ingénieurs géographes occasionnerait à la colonie ; solde, logement, chevaux, rations, esclaves, guides, outils, matériel de dessin, etc... Le même règlement les autorisait à faire procéder aux coupes de bois nécessaires aux levés et visées (8).

Bientôt, cependant, la très mauvaise situation financière de la colonie empirant, Magon s'efforça de réduire les dépenses de l'administration par une sévère politique d'économies budgétaires. Voyant le retard qui affectait les opérations des ingénieurs géographes, il ne tarda pas à estimer celles-ci "très dispendieuses et très onéreuses". Aussi, le 23 mai 1764, une ordonnance du gouverneur et de l'intendant réduisit de moitié les dépenses des ingénieurs géographes. Ne pouvant diminuer les appointements de ces derniers, Magon proposa en outre au ministre de rappeler une partie de ces officiers en France. Le 22 juillet 1764, Choiseul informait l'intendant de son.accord de principe (9).

Pour sa part, Du Portal rencontrait de nombreuses difficultés avec les ingénieurs géographes qui, comme leurs camarades envoyés aux Iles du Vent, semblaient avoir mal accepté l'autorité du directeur des fortifications et avoir agi à leur guise. Du Portal se plaignit à plusieurs reprises au ministre de leur indiscipline, particulièrement de celle des frères Calon. En mai 1765, il dut même faire emprisonner ces derniers "pour divers (sic) réitérations de procédés violents, surtout de la part de l'aîné, vis-à-vis de plusieurs particuliers qu'il a insulté, vexé et battu (sic)".

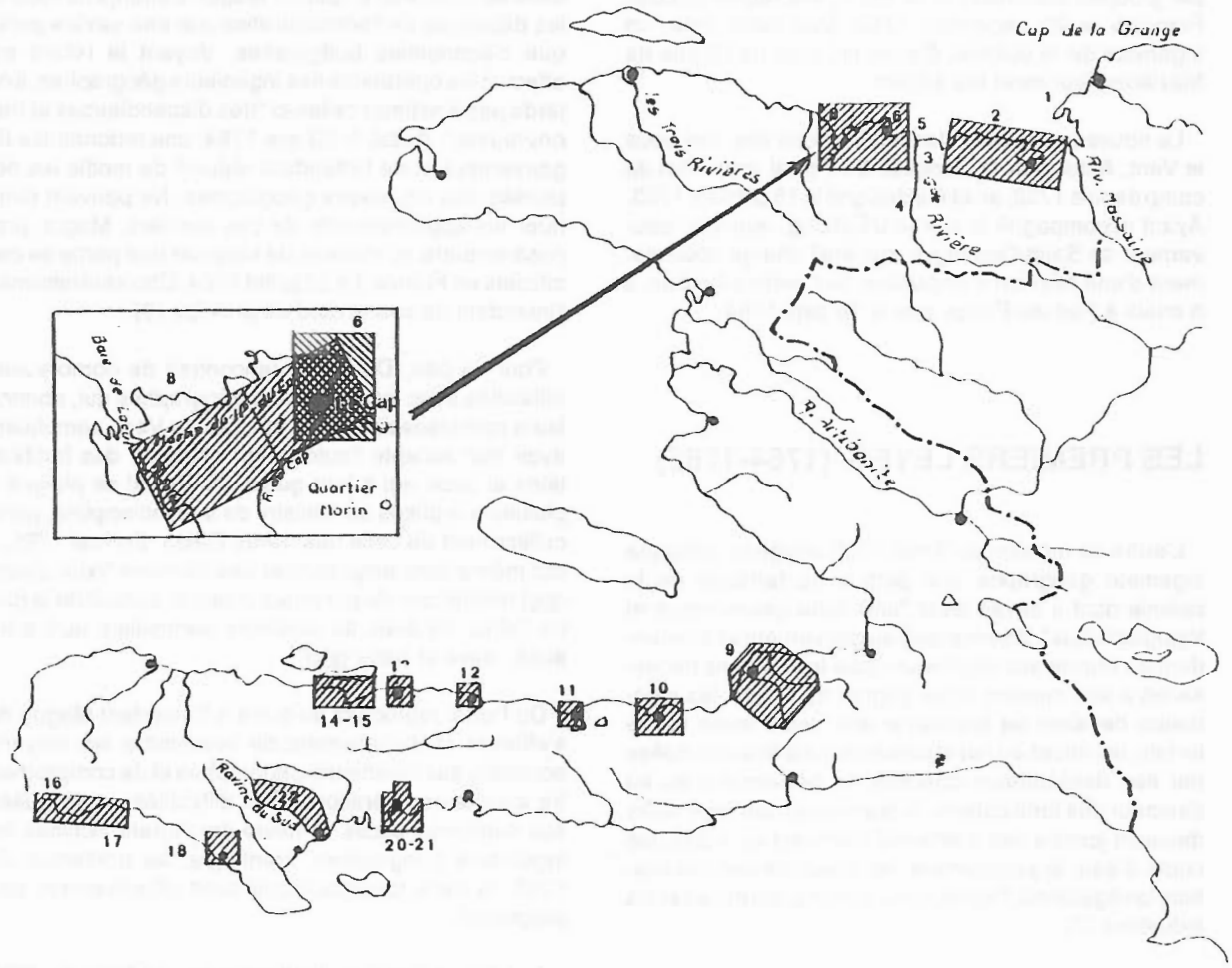
Du Portal reprochait en outre à l'intendant Magon de s'efforcer continuellement de restreindre les moyens accordés aux ingénieurs géographes et de compromettre ainsi leurs opérations. Ces difficultés, conjuguées aux nombreux accès de fièvre dont furent victimes les ingénieurs géographes, firent que, au printemps de 1765, la carte topographique avait effectivement peu progressé.

Les frères Calon avaient mesuré une base de 7000 toises dans la plaine du Cap, mais n'avaient pas eu le temps d'entamer la chaîne des triangles. Rien n'a été conservé de leurs travaux, dès avant la Révolution.

Sans attendre l'établissement des triangles, les levés des régions côtières avaient été entrepris, mais avaient donné lieu à des résultats très fragmentaires (10). Ces levés, tout comme ceux qui furent produits les années suivantes, combinent fréquemment topographie terrestre et sondes hydrographiques.

A six reprises, de mai 1764 à mars 1765, Du Portal demanda au ministre le rappel en France des ingénieurs qu'il jugeait les plus indisciplinés. Le 20 mars 1765, Choiseul ordonna de ne conserver que quatre ingénieurs géographes dans la colonie. Le choix se porta sur Mansuy, Moreau, Ribart et Sorrel. Cinq ingénieurs (Antoine, Bony de la Vergne, Calon, Garreau et Leroy du Fay), s'embarquèrent pour la France entre juillet 1765 et septembre 1766. Deux autres demeurèrent dans la colonie ; Daubertin, tombé gravement malade, mourut le 25 juillet 1767 ; Calon de Felcourt, qui s'était fixé au Cap-Français, devint ingénieur de la colonie et fut employé au relèvement des débouquements de Saint-Domingue, en 1768-1769, puis au tracé de la frontière avec la partie espagnole de l'île, en 1776.

LES LEVÉS EFFECTUÉS EN 1764 - 1765



LES LEVES EFFECTUES EN 1764 - 1765

N°CARTE	LIEU	AUTEUR	DATE	ECHELLE	COTE
1	La côte entre Montecristi et la rivière du Massacre	RIBART	1764	?	Mentionné dans l'*Etat des parties de la côte...* (S.H.A.T., Mr 1108 (46)).
2	La plaine et la côte de Fort-Dauphin, entre le Massacre et Jacquezy	BONY de La VERGNE	1764	1 : 14 400	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23044, fol. 37 bis
3	La plaine de Limonade	MANSUY et GARREAU	1764-65	?	Mentionné dans S.H.A.T., Mr 1108 (46)
4	Le cours de la Grande-Rivière du Nord	MANSUY	1764-65	?	*Ibid.*
5	La côte entre Caracole et le Morne du Haut-du-Cap	MANSUY	1764	?	*Ibid.*
6	La ville du Cap et ses environs	MANSUY	Sept. 1764	1 : 7 200	(Minute) Bibl. nat., C. et Pl., S.H. pf. 149, div.1,p.5
7	Les environs du Cap jusqu'à la baie de l'Acul	DAUBERTIN	1764-65	1 : 7 200	(Copie) Bibl. nat., Nouv.Acq. fr. 23044, fol. 13 ter et 13 quater
8	La côte entre la pointe Honorat et la pointe du Limbé, et la baie de l'Acul	RIBART	1764-65	?	Mentionné dans S.H.A.T., Mr 1108 (46)
9	La plaine de Léogane	ANTOINE	1765	1 : 14 400	(Minute) Bibl. nat., C et Pl., S.H. pf. 151, div. 3, p. 6
10	Le Petit-Goâve et ses environs	SORREL	1765	1 : 14 400	(Minute) *Ibid.*, p. 9
11	L'embarcadère de Miragoane	SORREL	1764 ?	1 : 7 200	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 59
12	L'Anse - à - Veau	SORREL	Fin 1764	1 : 7 200	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23043, fol. 3
13	Le Petit-Trou de Nippes	SORREL	Fin 1764	1 : 14 400	(Copie) *Ibid.*, fol. 2
14	Le "Détroit" du Bec de Marsouin	SORREL	1764	1 : 14 400	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 60
15	La baie des Baradères	SORREL	1764	1 : 14 400	(Copie) *Ibid.*, fol. 61
16	Baie et bourg de Tiburon	LEROY DU FAY	1764 ?	1 : 14 400	(Copie) *Ibid.*, fol. 62
17	La côte entre Tiburon et le Morne aux Anglais	LEROY DU FAY	1764-65	1 : 14 400	(Minute) Bibl. nat., C. et Pl., S.H.pf.151, div.3, p.7
18	Baie et bourg des Cayeaux	LEROY DU FAY	1764 ?	1 : 7 200	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 55
19	Torbeck et ses environs	MOREAU ?	1765 ?	?	Mentionné dans Bibl. nat.,Nouv. acq. fr. 23043 fol.31.
20	Saint-Louis et ses environs	MOREAU	1764	1 : 7 200	(Copie) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 51
21	Plan de la ville de Saint-Louis	MOREAU	Nov. 1764	1 : 1 734	(Mise au net) Arch. nat., S.O.M., DFC Saint-Domingue n° 859 B
22	Plan d'une partie de la plaine des Cayes	MOREAU	1764 ou 1765	1 : 14 400	(Minute) Bibl.nat., C. et Pl., S.H., pf.152, div.3, p.6

LE "RELEVEMENT GENERAL DE LA COSTE" (FEVRIER-JUIN 1766)

On ignore les travaux que menèrent les quatre ingénieurs géographes entre mai et décembre 1765 ainsi que l'ordre selon lequel Du Portal les avait répartis. On sait toutefois que Sorrel, dès juin 1765, travaillait à lever la carte de la vallée de l'Artibonite avec un officier du Génie, le chevalier d'Ancteville ; cette mission l'occupa jusqu'en janvier 1767 (11).

De février à juin 1766, Mansuy, Moreau et Ribart furent employés, sous l'autorité directe du comte d'Estaing, à l'établissement d'une carte nautique de la colonie. Ce travail, qui n'entrait pas dans le projet de carte topographique, semble avoir été décidé très soudainement par le gouverneur.

Se heurtant à de multiples difficultés financières et à l'opposition résolue des colons, le comte d'Estaing connaissait l'imminence de son rappel en France, que le ministre lui signifia le 18 mars 1766. Pressé par cette échéance, le gouverneur espérait au moins avoir achevé de préparer le plan de défense de la colonie. Dans ce but, il lui fallait avoir réuni les cartes et les mémoires qu'il devrait présenter à la Cour. Ne pouvant attendre que les levés de la bande côtière soient achevés, il décida de faire exécuter un côtier dans les meilleurs délais.

Son instruction du 4 février 1766 prescrivait de lever une carte nautique, combinant le tracé et la vue à plat des côtes et comportant les sondes des hauts fonds. Ces opérations étaient confiés à trois officiers de marine auxquels étaient adjoints trois ingénieurs géographes :

- Le Mauff, commandant le brigantin La Guêpe, et Ribart devaient relever la côte nord, de la Pointe de la Grange à la Plateforme ;

- Mesrivoil de Kéréon, commandant le wary Le Postillon, et Mansuy étaient chargés de la côte ouest, de la Plateforme au Cap Dame-Marie ;

- Duchemin, commandant le bateau Le Papillon, et Moreau étaient affectés à la côte sud, du Cap Dame-Marie à celui de la Béate (12).

Limités à des fragments de journal de bord pour la côte nord (13) et au brouillon du mémoire descriptif pour la côte sud (14), les résultats des levés sont en revanche presque complets pour la côte ouest. Mesrivoil de Kéréon et Mansuy avaient levé cette partie du littoral en trois étapes ; de Dame-Marie à Port-au-Prince, du 9 mars au 9 avril ; de la Plateforme à Port-au-Prince, de la mi-avril au 1er mai ; enfin, l'île de la Gonave, en mai. Les deux premières phases regroupent respectivement huit et cinq minutes de cartes à 6 lignes pour 100 toises (1 : 14400) et sont décrites chacune par un mémoire ; pour la Gonave, on ne conserve qu'une carte d'ensemble à 2 lignes pour 100 toises, (1 : 43200) qui, d'ailleurs, avait été séparée des précédentes (15).

L'ensemble du côtier semble avoir été achevé au départ du comte d'Estaing, en juin 1766 et a été recopié, avec les levés topographiques déjà réalisés, dans l'Album d'Estaing, recueil de cartes, plans et mémoires réunis par le gouverneur pour servir à préparer le plan de défense de la colonie.

LA POURSUITE DES LEVES TOPOGRAPHIQUES (JUILLET 1766-JUILLET 1769)

Après le départ du comte d'Estaing, et malgré les réticences du nouveau gouverneur, le prince de Rohan, et du successeur de Magon, le président de Bongars, Du Portal obtint du ministre qu'il maintienne dans la colonie "les trois ingénieurs géographes les plus exacts", Mansuy, Moreau et Sorrel (16). En novembre 1766, il les répartit de la façon suivante :

- Mansuy était chargé de lever toutes les lacunes de la côte nord et ouest, jusqu'aux Sources Puantes , au nord de Port-au-Prince ;

- Sorrel, qui aurait bientôt achevé la carte de l'Artibonite, devait ensuite lever la côte comprise entre le Trou Bordet, à l'ouest de Port-au-Prince, et le Cap Dame-Marie, à l'extrême ouest de la péninsule du sud ;

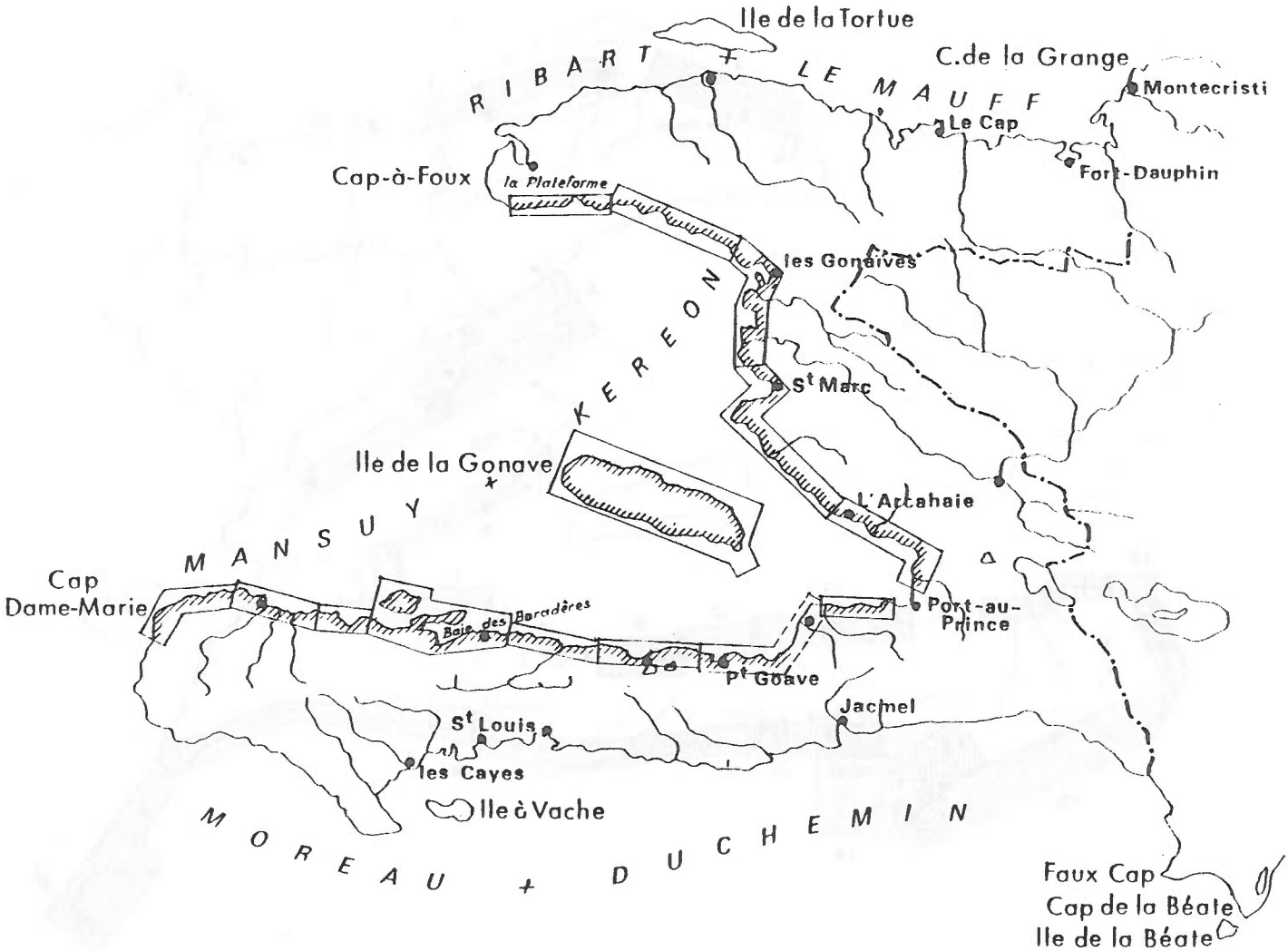
- Moreau, qui avait presque terminé la carte de la côte sud, allait être employé "pour perfectionner la levée intérieure de Saint-Domingue".

Il est malaisé d'identifier avec certitude le travail réalisé par Mansuy et par Moreau, parce que les cartes concernant les côtes nord et sud et l'intérieur des terres ne sont pratiquement jamais datées ni signées. Le rapprochement de ces cartes avec les indications de lieu et de temps fournies par la correspondance de Du Portal permet toutefois d'estimer que les levés côtiers dont ils étaient chargés étaient achevés au début de 1768 ; en revanche, on ne retrouve pas de carte de l'intérieur des terres qui puisse être attribuée à Moreau.

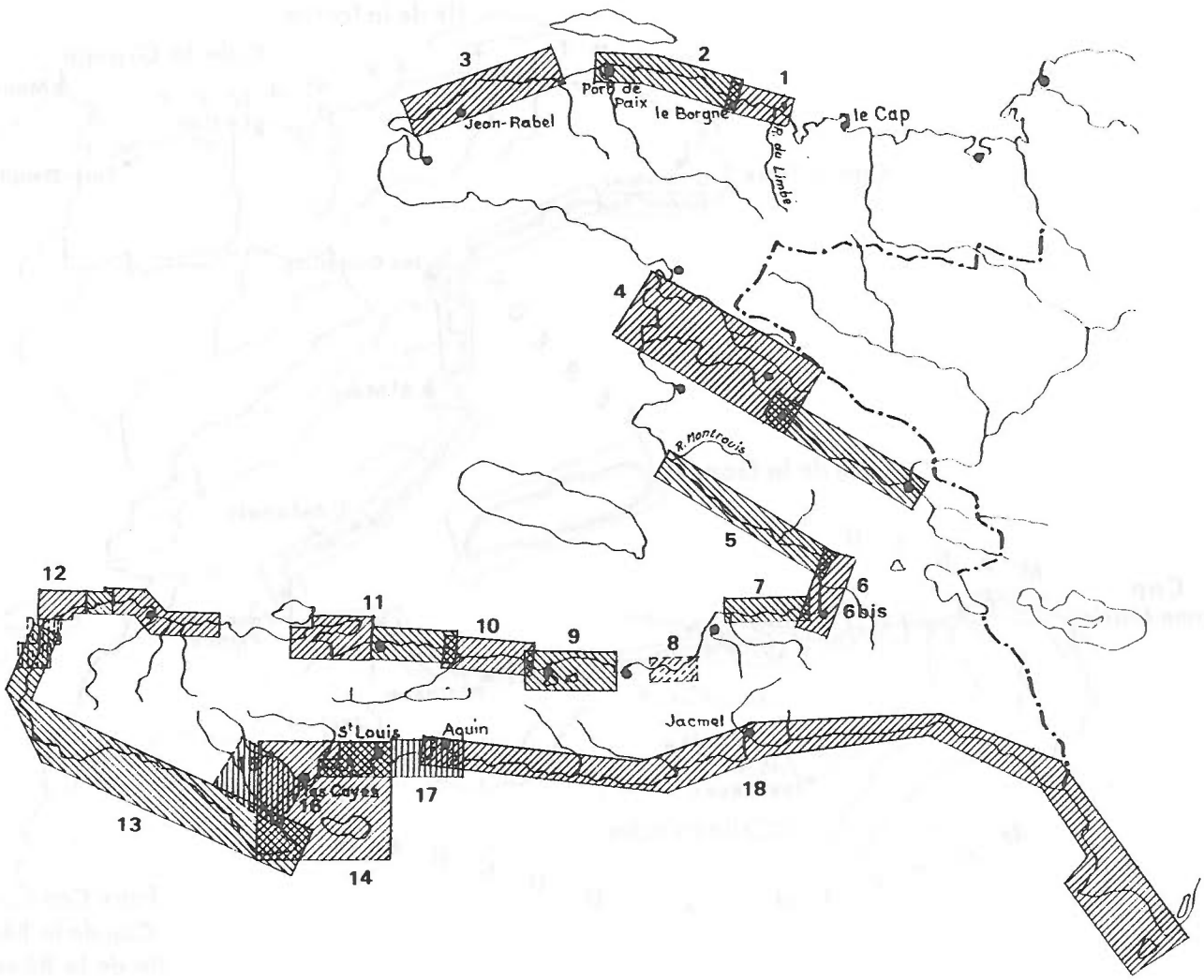
Pour sa part, Sorrel avait achevé la carte de l'Artibonite en février 1767 et, depuis cette date jusqu'en avril 1769, avait levé la côte entre le Trou Bordet et Dame-Marie. On conserve de ce travail presque toutes les minutes des cartes ainsi que le mémoire descriptif correspondant, qui forment un document d'un grand intérêt sur l'état de la région à cette époque (17). Les cartes levées par Sorrel indiquent systématiquement les sondes hydrographiques, qui ont probablement été reportées à partir des cartes nautiques de Mansuy et Mesrivoil de Kéréon.

LES LEVÉS DE LA CARTE NAUTIQUE

(février-juin 1766)



LES LEVÉS EFFECTUÉS DE FIN 1765 À JUIN 1769



LES LEVES EFFECTUES EN FIN 1765 - 1769

N° CARTE	LIEU	AUTEUR	DATE	ECHELLE	COTE
1	La côte entre la rivière du Limbé et Le Borgne	MANSUY ?	?	1 :32 600 env.	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23044, fol. 27
2	La côte entre Le Borgne et Port-de-Paix	MANSUY ?	?	1 : 9 023	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 48
3	La côte entre le Port-à l'Ecu et le Môle Saint-Nicolas	MANSUY	1768	1 :14 400	Arch. nat., S.O.M., DFC Saint-Domingue, n° 441 A
4	Vallée de l'Artibonite, du Mirebalais à la mer (2 feuilles)	SORREL	1765-1767	1 :14 400	*Ibid.*, n° 66, fol. 67 à 69.
5	La côte entre le Montrouis et les Sources Puantes	MANSUY ?	?	1 :14 400	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23044, fol. 28
6	Port-au-Prince et environs, des Sources Puantes au Trou-Bordet (2 feuilles)	?	1766	1 :14 400	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23043, fol. 26 et 29.
6bis	Réduction et rectification de la carte précédente (1 feuille)	?	1766-1767	1 :25 000	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23044, fol. 13
7	La côte entre Port-au-Prince et la Grande-Rivière	SORREL	1767	1 :14 400	Bibl. nat., C. et Pl., S.H., pf. 151, div.3, p.10
8	La côte entre l'Acul de Léogane et le Tapion du Petit-Goâve	SORREL	1767	1 :14 400 ?	Mentionnée par Du Portal (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23021,fol.370)
9	La côte entre le Petit-Goâve et Miragoane	SORREL	1767	1 :14 400	Bibl. nat., C. et Pl., S.H., pf.151, div.3, p.13
10	La côte entre Miragoane et l'Anse-à-Veau	SORREL	1768	1 :14 400	*Ibid.*, p.12
11	La côte entre l'Anse-à-Veau et les Baradères (2 feuilles)	SORREL	1768	1 :14 400	*Ibid.*, p.11[a] et 11[1]
12	La côte de la Grande-Anse et de Dame-Marie (5 feuilles)	SORREL	1769	1 :14 400	*Ibid.*, p.14 (manquent deux feuilles)
13	La côte de Dame-Marie à la pointe de l'Abacou	MOREAU ?	1766 ?	1 :57 749	Bibl. nat;, C. et Pl., S.H., pf. 152, div.2, p.2D.
14	La côte entre l'Abacou et Saint-Louis et l'Ile-à-Vache	MOREAU	1766 ?	1 :57 749	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23043, foL.28
15	La plaine des Cayes entre la pointe de l'Abacou et les Cayes	MOREAU	1767	?	Mentionnée par Du Portal (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23021, fol. 371)
16	Plan de la ville des Cayes	MOREAU	1766	1 : 6 500	Bibl. nat., C. et Pl., S.H., pf. 152, div.6, p. 3D
17	La côte entre Cavaillon et Aquin	MOREAU ?	?	1 :14 400	*Ibid.*, div.2 p. 3.
18	La côte entre Aquin et le Cap de la Béate.	MOREAU	1766	1 :116 942	*Ibid.*, p. 6 D.

LES FEUILLES DE REDUCTION AU 1 : 57600

Dès 1767, Du Portal préparait la réduction des levés au 1 : 57600, afin d'obtenir la carte topographique de la colonie "en sept feuilles et demy (sic) sur une ligne et demie pour cent toises, sur lesquelles les manoeuvres tendantes à la défense de la colonie, tant par terre que par mer, pourront être désignées et reconnues sensiblement à l'aide du mémoire général".

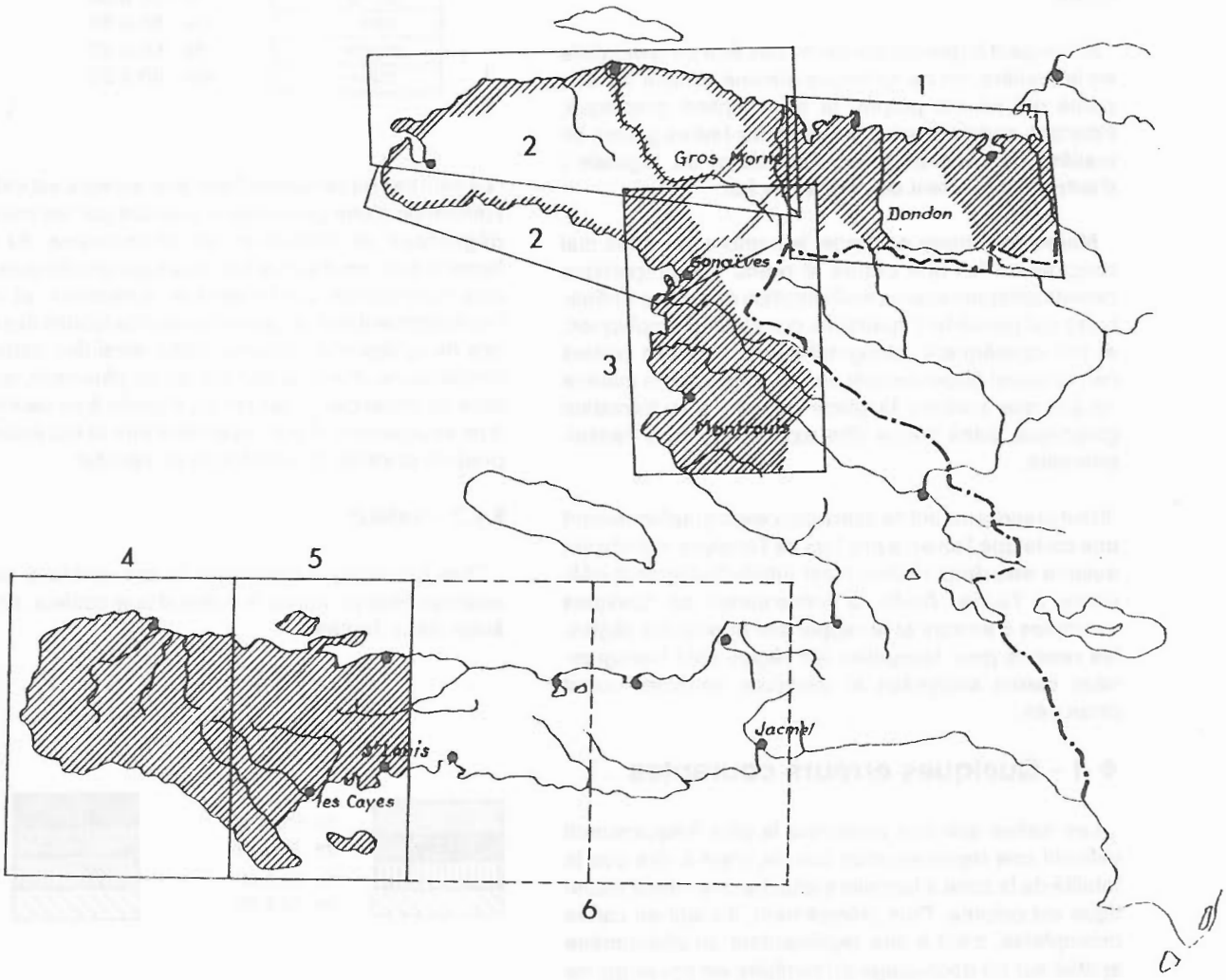
On est assez mal renseigné sur l'établissement des feuilles de réduction. Mansuy avait été chargé des feuilles de la Plaine du Nord (18) et de la région du Nord-Ouest, à partir de juin 1767. Pour la partie de l'Ouest, on trouve une carte de la région des Gonaïves à Saint-Marc, avec la basse vallée de l'Artibonite, principalement fondée sur les levés de Sorrel. Les réductions de la Bande du Sud reprennent les levés de Sorrel et de Moreau qui semblent avoir été rapportés sur une carte assez imprécise de la péninsule dressée vers 1763 par un ingénieur de la colonie, Rolland. On ne retrouve qu'une des deux feuilles de réduction de cette partie.

Au total, cinq cartes à 1,5 ligne pour 100 toises sont conservées ou mentionnées, sur les sept et demie prévues, sans qu'on puisse savoir si les feuilles manquantes ont été effectivement levées. Faute d'une triangulation, les feuilles de réduction comportent de fortes distorsions dans la localisation des villes et des points de repères importants, ainsi que des erreurs de distance parfois considérables, allant jusqu'à 35 %, ce qui fausse totalement la représentation du terrain. Par ailleurs, les levés détaillés ne couvrant que les côtes et les principales plaines, les feuilles de réduction présentent d'importantes lacunes pour l'intérieur des terres.

L'achèvement des levés de la carte topographique de Saint-Domingue fut compromis par les difficultés financières et politiques que connaissait la colonie et qui, de plus en plus, faisait regarder le travail des ingénieurs géographes comme un objet de dépenses inutiles. La maladie, en 1768, puis le retour en France de Du Portal, en juillet 1769, interrompirent définitivement les levés topographiques. Dans les années qui suivirent, la question des limites entre la partie française et la partie espagnole de Saint-Domingue (1776), puis la création du Dépôt des fortifications des Colonies (1778) relancèrent l'intérêt pour la carte topographique de Saint-Domingue, sans pour autant que le projet trouvât un achèvement.

NOTES

(1) Le présent article est tiré de la thèse soutenue par l'auteur à l'Ecole des chartes en 1986 : Jean-Louis Glénisson. La cartographie de Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle (de 1763 à la Révolution). Thèse de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 1986. 295 p.
(2) Arch. nat., A 8, fol. 346 V°.
(3) Monique Pelletier. La Martinique et la Guadeloupe au lendemain du traité de Paris (10 février 1763). L'oeuvre des ingénieurs géographes, dans Chroniques d'histoire maritime, n° 9, 1er semestre 1984, p. 22-30.
(4) Ces cartes sont citées plus loin, dans les tableaux récapitulant les levés et les réductions.
(5) Les recueils suivants ont été utilisés : Nouv. acq. françaises 23042, 23043, 23044 et 23054.
(6) Arch. nat., Col. C 9A 116.
(7) On connaît la teneur de cet ordre grâce à l'exemplaire de Leroy de Bosroger, conservé dans le dossier de l'intéressé (Arch. nat., Col. E 36), le départ de ce dernier pour Saint-Domingue ayant été annulé.
(8) Arch. nat., Col. C9B 15.
(9) Arch. nat., Col. C9A 121.
(10) Voir tableau et carte ci-après.
(11) Cette carte était certainement bien avancée lors du départ du comte d'Estaing, car on en trouve une copie dans le recueil des documents présentés par ce dernier au ministre pour établir le plan de défense de la colonie.
(12) Une copie de cette instruction est conservée dans le dossier de Ribart (Arch. nat., Col. E 350).
(13) Arch. nat., Marine, 3 JJ 298.
(14) Arch. nat., Marine, 3 JJ 293, liasse 18.
(15) Hormis la carte de la Gonave, qui se trouve à la Bibliothèque nationale (Cartes et Plans, Serv. hydr., pf. 151, div. 7, pièce 1), les cartes et les mémoires remis par Mansuy et Mesrivoil de Kéréon sont conservés aux Archives nationales, dans le fonds Marine (respectivement 3 JJ 303, fol. 1 à 12, et 3 JJ 293, liasse 18).
(16) Ribart quitta la colonie le 27 août 1766.
(17) Voir tableau et carte ci-après.
(18) Cette feuille paraît être une version très proche de la carte de la Plaine du Nord qui figure dans l' Album d'Estaing.

LES FEUILLES DE REDUCTION AU 1 : 57 749

N° CARTE	LIEU	AUTEUR	DATE	COTE
1	La Plaine du Nord (de la rivière du Massacre au Limbé)	?	?	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23042, fol. 47 ; et 23054, fol. 35
2	La péninsule du Nord-Ouest, du Limbé au Gonaïves (2 feuilles)	MANSUY	?	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23044, fol. 19 et 19 - 20.
3	Quartier de Saint-Marc, entre le Gros-Morne et le Montrouis	SORREL?	1767	*Ibid.*, fol. 6.
4	Extrémité ouest de la Bande du Sud (Jérémie, Tiburon)	?	?	Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 23054, fol. 37
5	*id.* (Saint-Louis, Les Cayes, les Baradères)	?	?	*Ibis.*, fol. 36
6	Continuation des 2 feuilles précédentes jusqu'à Léogane et Jacmel (2 feuilles)	?	?	Mentionnée dans l'inventaire de la Direction des fortifications de Saint-Domingue, 1792. (Arch. nat., S.O.M., DFC Saint-Domingue n° 224).